

صاحبه لا تُخطئ شيئاً من شبهه وذكر لي ان السلطان امرهم بذلك وانهم اتوا الى القصر ونحن به فجعلوا ينظرون اليينا ويُصوِّرون صورنا ونحن لم نشعر بذلك وتلك عادة لهم في تصوير كل من يمر بهم وتنتهي حالهم في ذلك الى ان الغريب اذا فعل ما يوجب فراراً عنهم بعثوا صورته الى البلاد وُحِت عنه فحيثما وُجد شبه تلك الصورة أخذ قال ابن جزي هذا مثل ما حكاه اهل التاريخ من قضية سابور ذي الاكتاف ملك الفرس حين دخل الى بلاد الروم مُتَنَكِّراً وحضر وليمة صنعها ملكهم وكانت صورته على بعض الاواني فنظر اليها بعض خدام قيصر فانطبعت على صورة سابور فقال لملكه ان هذه الصورة

On m'a assuré que l'empereur avait donné l'ordre aux peintres de faire notre portrait; que ceux-ci se rendirent au château pendant que nous y étions; qu'ils se mirent à nous considérer et à nous peindre, sans que nous nous en fussions aperçus. C'est, au reste, une habitude établie chez les Chinois de faire le portrait de quiconque passe dans leur pays. La chose va si loin chez eux à ce propos, que s'il arrive qu'un étranger commette quelque action qui le force à fuir de la Chine, ils expédient son portrait dans les différentes provinces, en sorte qu'on fait des recherches, et en quelque lieu que l'on trouve celui qui ressemble à cette image, on le saisit.

Ibn Djozay ajoute : « Ceci est conforme aux récits des historiens touchant l'aventure de Sâboûr Dhoû'l Actâf, ou Sapor aux épaules, roi des Persans, lorsqu'il entra déguisé dans le pays des Romains, et qu'il assista à un festin que donnait leur roi. Le portrait de Sapor se trouvait sur un vase, ce que voyant un des serviteurs de l'empereur de Constantinople, et s'apercevant que c'était tout juste l'image de Sapor, qui était présent, il dit à son souverain : « Ce portrait m'informe